

Thème 1

Féminin/ Masculin

- ▀ **Société, identité et orientation sexuelle**
Plaisir et circuit de la récompense



Lycée E. Delacroix 2^{nde}
Programme 2019

Le sexe biologique ou identité sexuée :

C'est le sexe constaté à la naissance à partir de l'aspect des organes génitaux externes. La définition est simple, mais pas la réalité biologique : comme ce sont les mêmes tissus qui vont former, soit une vulve soit un pénis, chez l'embryon, il y a des cas de différenciation incomplète à la naissance (individus intersexués, à ne pas confondre avec l'hermaphrodisme au sens courant, qui n'existe pas dans l'espèce humaine). Mais il y a aussi une part invisible, et dont on ne tient imprudemment pas compte pour désigner l'identité sexuée, qui correspond aux voies génitales internes. Elles peuvent également être mal différenciées, voire même absentes, même si les organes génitaux externes sont parfaitement formés. L'identité en dépend aussi : on ne se sent pas homme ou femme de la même manière si l'on apprend qu'on est dépourvu de canal déférent ou d'utérus (voire même de vagin). A cela s'ajoute les indéterminations touchant directement les gonades. La nature n'est donc pas absolue...

Le genre:

C'est la façon d'être, de se sentir, d'agir et de se montrer femme ou homme. C'est donc la façon dont s'exprime une dichotomie dans l'espèce humaine, basée sur une appartenance à un type féminin ou masculin.

C'est une notion complexe puisque c'est à la fois une composante intime (comment je me ressens) et sociale (comment je me montre aux autres, quel rôle social je me donne MAIS AUSSI comment est-ce que la société, agit sur moi et m'assigne une place). Attention, certains auteurs vont plus loin et distinguent l'identité de genre comme étant le seul ressenti de son identité, alors que les aspects sociaux sont inclus dans ce qui est nommé le "rôle sexuel social" (caractéristiques de personnalité, d'apparence et de comportement qui sont considérés comme masculin ou féminin dans une culture donnée). La question du genre dépasse donc de loin le cadre de l'individu et elle constitue, en fait, un des fondements de toutes les cultures connues.

L'orientation sexuelle:

Là aussi, c'est simple dans l'énoncé, c'est l'attraction pour un sexe, l'autre, ou les deux. De cela découle, à partir de la mise en relation avec le sexe biologique, une inscription dans un type de sexualité hétéro/homo/bisexuelle.

Cette orientation n'est, du reste, pas figée et peut varier au cours de l'existence.

L'identité sexuelle:

Ce terme n'a pas une définition universelle. Il indique, selon les auteurs, une combinaison variable des trois notions de base, ou bien la résultante de la combinaison de ces notions. Dans les programmes de SVT, ce terme semble indiquer que cette notion est assimilée au genre ou à la résultante sexe biologique + genre.

- **L'identité sexuelle ou identité de genre**

L'identité sexuelle est le fait de se sentir totalement homme ou femme. Et ce n'est pas si simple que cela peut en avoir l'air ! Cette identité dépend d'une part du genre conféré à la naissance (voire avant, du fait du recours à l'échographie), d'autre part du « conditionnement social ». En effet, chacun apprend à devenir homme ou femme selon son environnement, car on ne s'occupe pas d'un petit garçon comme d'une petite fille : on ne les habille pas de la même façon, on ne leur donne pas les mêmes jouets...

La plupart des cultures catégorisent tous les individus en tant qu'homme ou femme, mais pour certaines, il existe une troisième catégorie, considérée comme ni femmes ni hommes, tels que les berdaches Nord-Amérindiens ou les Fa'afafine en Polynésie (*voir p. 176*) : ce sont biologiquement des hommes mais qui se comportent de manière typiquement féminine.

- **La transsexualité, ou la discordance entre identité sexuelle et sexe biologique**

Les transsexuels sont des personnes qui estiment que leur identité sexuelle ne correspond pas à leur genre biologique. On parle de transsexuel masculin pour un homme qui se sent femme et de transsexuel féminin pour une femme qui



Manifestation de transsexuels à Paris

se sent homme. Cette conviction transsexuelle se manifeste par le travestissement, puis par la volonté de changer de sexe physiquement par recours à des traitements hormonaux et chirurgicaux, puis finalement par un changement d'état civil.

Le traitement hormonal vise à modifier les caractères sexuels de l'individu pour se rapprocher de ceux du sexe opposé.

L'intervention chirurgicale, dite de réassignation sexuelle, existe depuis quelques décennies : elle permet que les organes génitaux de la personne s'accordent avec son identité sexuelle.

À côté de l'identité sexuelle, il existe un autre aspect personnel de la sexualité : c'est l'orientation sexuelle. La situation la plus fréquente est celle d'un homme attiré par les femmes ou d'une femme attirée par les hommes : on parle alors d'hétérosexualité. Mais une personne peut aussi être attirée par des personnes du même sexe : on parle alors d'homosexualité.

La différence entre identité et orientation sexuelle est parfois mal comprise. Un exemple : on entend parfois dire que les homosexuels masculins sont efféminés. Si cela est vrai pour certains hommes homosexuels (que l'on remarque plus que les autres), on ne peut absolument pas en faire une généralité : un homme homosexuel peut très bien avoir une identité masculine très forte et ne pas se sentir féminin du tout. Il en est de même pour les femmes : une femme très féminine peut être attirée par les femmes.

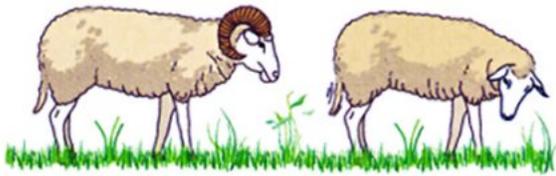
L'orientation sexuelle se révèle le plus souvent au



Gay-pride : marche contre les discriminations

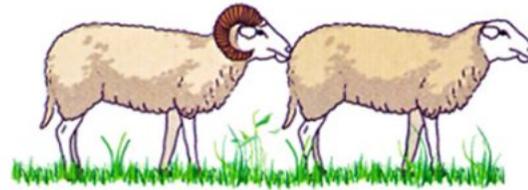
moment de l'adolescence et elle relève totalement de l'intimité des personnes.

Comportement sexuel chez les mammifères

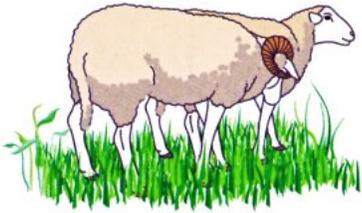


Approche
Recherche

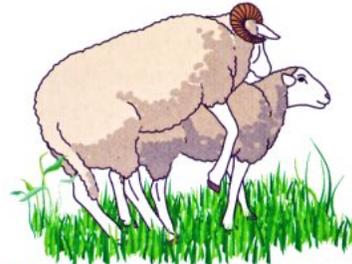
Mouvements de la tête
Frétillements de la queue



Flairage



Approche latérale
Immobilisation



Chevauchement
Immobilisation

Des expériences ont été menées chez des femelles ovariectomisées (ovaires enlevés) pour rechercher le rôle de l'œstrogène, une hormone ovarienne, sur le comportement sexuel.

Les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Dose d'œstrogène injectée (mg)	% de femelles en œstrus
0,10	0
0,25	25
0,35	43,7
0,5	100

La testostérone est l'hormone sexuelle mâle secrétée par les testicules des Mammifères.

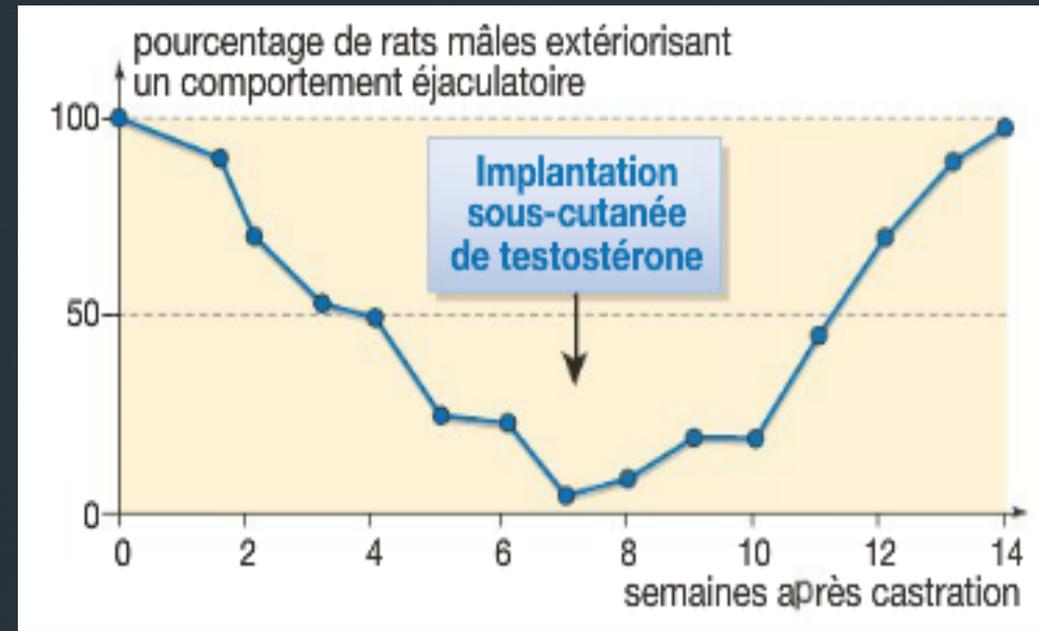
Son rôle stimulant la production de spermatozoïdes et sur le développement des caractères sexuels secondaires a été clairement mis en évidence.



Rat en comportement de monte et ratte en comportement de lordose.

Pour savoir si la testostérone avait également un effet sur le comportement sexuel, des chercheurs ont castré des rats et compté, jour après jour, ceux qui conservaient un comportement sexuel.

Sept semaines après la castration, des implants de testostérone sont placés sous la peau. Les résultats de comptages sont présentés dans le graphique ci-dessous :



Chez les mammifères adultes non primates il y a une relation directe entre le comportement sexuel et les sécrétions hormonales :

- Les femelles sont réceptives durant la période d'ovulation contemporaine à la période de chaleurs (ou œstrus), on parle de cycle oestrien. C'est à ce moment-là que la concentration en œstradiol est la plus élevée. Pendant cette période, la femelle est apte à recevoir le mâle et l'accouplement peut avoir lieu.
- Chez les mâles, la testostérone est indispensable au comportement sexuel (la castration entraîne la disparition du comportement sexuel) qui est souvent stimulé par des stimuli émis par la femelle (odeurs, couleurs...)

Comportement sexuel chez les Hominoïdes

- **Le « comportement de reproduction »**

Quand on observe le comportement sexuel des mammifères non hominoïdes (rongeurs, ovins, bovins...), on remarque que la séquence comportementale qui permet la copulation est totalement stéréotypée : la femelle se met en position de **lordose** ou reste immobile, tandis que le mâle la monte par derrière, la pénètre, puis effectue une série de poussées jusqu'à l'éjaculation. Ce comportement inné dépend de circuits « précâblés » dans le cerveau, de l'influence des hormones (testostérone, œstradiol) mais aussi des phéromones sexuelles. Ces dernières sont des substances émises dans l'air par les animaux des deux sexes et jouant un rôle fondamental dans l'attraction sexuelle. La finalité de ce comportement étant la fécondation, on parle de « comportement de reproduction ».

- **Le « comportement érotique »**

En revanche, quand on observe le comportement sexuel des primates hominoïdes, et surtout celui de l'être humain, on remarque la présence d'activités variées (caresses, baisers...) qui ne semblent pas directement liées à l'acte reproducteur. Il s'agit de la stimulation de zones érogènes dans le but d'obtenir du plaisir.

Le rôle des hormones et des phéromones étant faible, le facteur majeur de l'apprentissage du comportement érotique serait la mise en jeu des mécanismes cérébraux du « renforcement » (*voir doc. 3*). L'évolution du « comportement de reproduction » vers un « comportement érotique » est graduelle : elle traduit l'évolution du cerveau des mammifères.



- **Le contexte culturel et social**

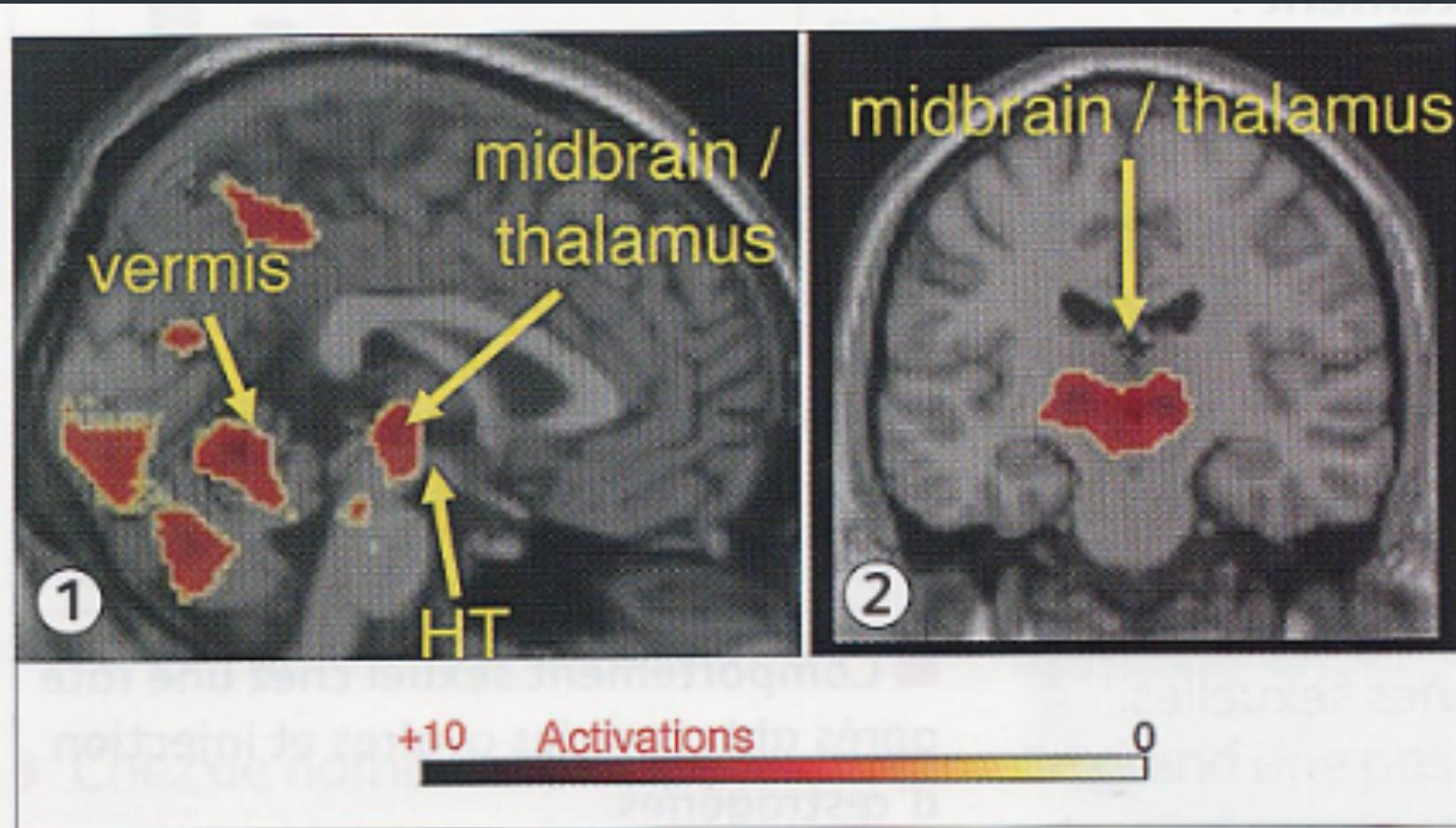
Si, dans un groupe social, il existe une très forte valorisation du couple hétérosexuel et une forte homophobie, la probabilité est grande que la majorité des jeunes apprennent des scénarios hétérosexuels.

Une étude récente montre bien l'influence du contexte culturel et social : à Hambourg en 1970, dans les années de la révolution sexuelle, 18 % des adolescents avaient des activités homosexuelles alors qu'en 1990, avec le SIDA et les changements culturels, ils n'étaient plus que 2 %.

Chez les mammifères adultes primates l'influence des hormones dans le comportement sexuel diminue : les rapports sexuels se déroulent pendant une grande partie du cycle menstruel et ne sont donc pas limités par la période d'ovulation.

L'espèce humaine est l'espèce où le comportement sexuel est le plus dissocié des sécrétions hormonales.

Le système de récompense.



■ Zones cérébrales activées lors d'un orgasme chez l'homme.

① Cerveau entier vu de profil.

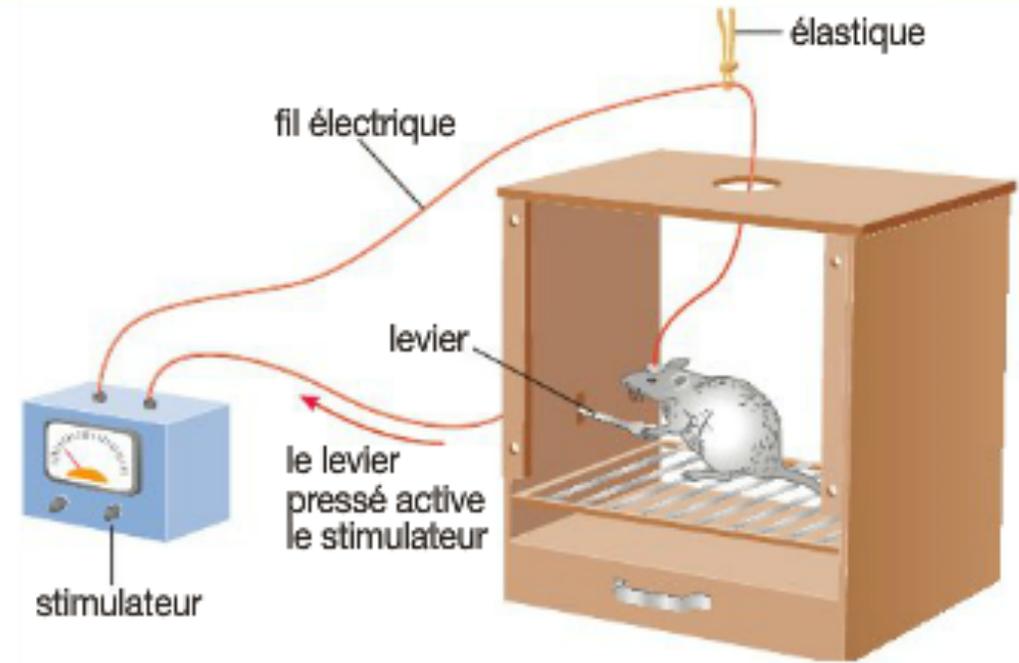
② Coupe transversale.

- En 1938, le psychologue Skinner a réalisé chez le rat des expériences demeurées célèbres car elles mettaient en évidence l'influence de la « récompense » sur le comportement.

Un rat est placé dans une enceinte du type de celle schématisée *ci-contre* qui comprend en particulier un dispositif délivrant des aliments en quantité limitée chaque fois que l'animal appuie sur une pédale. Il arrive qu'en explorant sa cage, le rat appuie accidentellement sur la pédale et obtienne une boulette de nourriture. La première fois, le geste est fait par hasard mais, très vite, l'action est renouvelée et se produit avec une fréquence de plus en plus grande grâce à l'effet de « récompense » que constitue la nourriture obtenue.

- En 1954, Olds et Milner réalisent le même type d'expérience, mais, cette fois-ci, lorsque la souris appuie sur la pédale, elle n'obtient pas une boulette de nourriture mais reçoit un stimulus électrique par l'intermédiaire d'une microélectrode implantée dans le cerveau. Ce sont des expériences dites « d'auto-stimulation » (*schéma ci-contre*).

Ces chercheurs font alors une constatation surprenante : lorsque la microélectrode est implantée dans

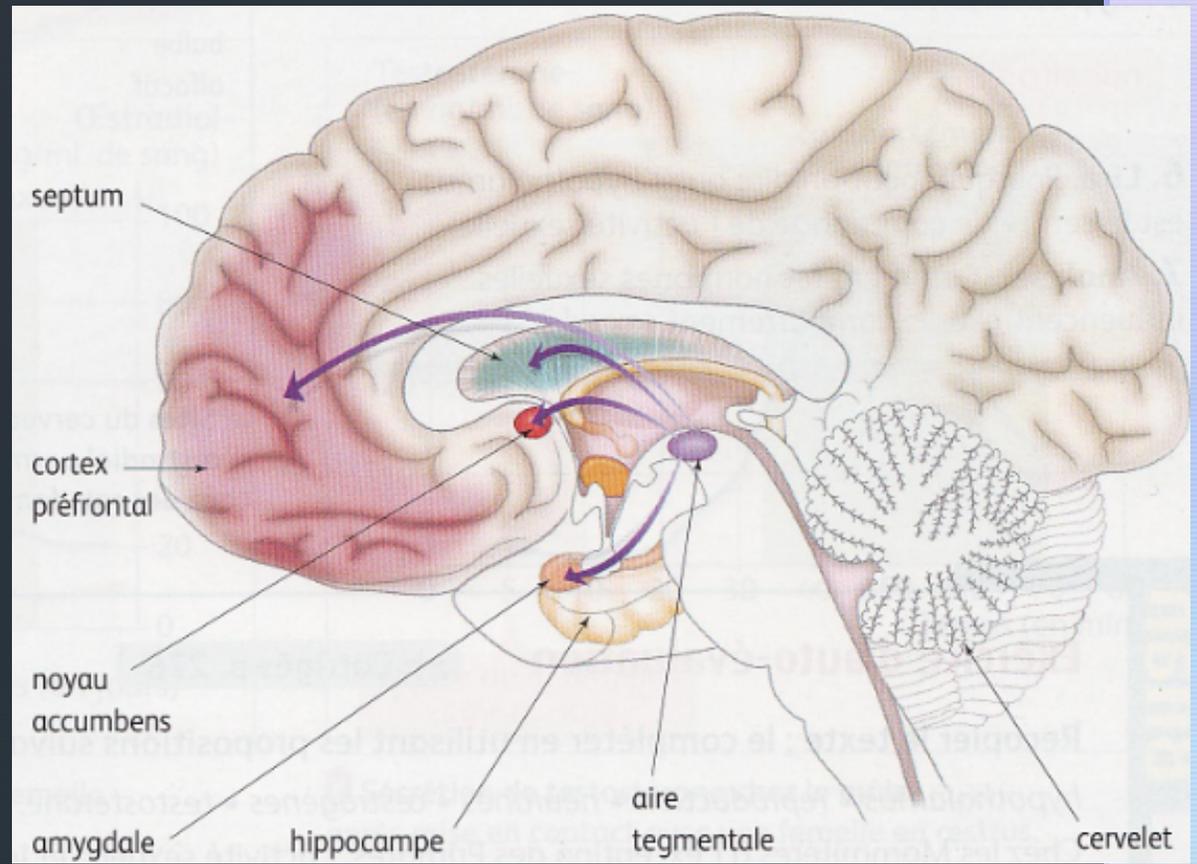


certaines régions du cerveau, l'animal renouvelle ses appuis sur la pédale de manière compulsive, jusqu'à 6 000 fois par heure ! Cette réaction n'a pas lieu pour une implantation dans d'autres zones.

- Ils en déduisent l'existence dans le cerveau de zones qui, lorsqu'elles sont activées (ici, par la stimulation), génèrent une sensation de plaisir. Ce système, qui existe chez tous les mammifères, a été baptisé système de récompense/renforcement car toute action qui le stimule a tendance à être répétée.

- Suite à l'augmentation de l'activité de l'aire tegmentale ventrale, on enregistre l'activation d'autres aires du cerveau lors du rapport sexuel : le **noyau accumbens (NA)**, le **cortex préfrontal**, le **septum**, l'**hippocampe**, et l'**amygdale**. Elles sont interconnectées avec l'ATV et forment le système de récompense. Le messenger chimique qui assure les connexions est la dopamine.

- Au cours de l'évolution, ce circuit cérébral a été sélectionné pour récompenser certaines fonctions vitales comme se nourrir, réagir à une agression ou se reproduire. L'exécution d'une de ces actions est ainsi récompensée par une sensation de plaisir, du fait de l'augmentation de la quantité de dopamine dans ces zones.



Chez tous les mammifères il existe dans le cerveau humain des neurones qui font partie d'un système nommé « **système de récompense** ». Le signal chimique qui se transmet dans ce système de récompense est la dopamine, substance chimique qui nous donne la sensation de plaisir. Et notre cerveau garde en mémoire les actions provoquant ce plaisir que nous aurons donc tendance à reproduire.



Traces écrites

Cerveau, plaisir, sexualité

Connaissances Chez l'homme et la femme, le système nerveux est impliqué dans la réalisation de la sexualité. Le plaisir repose notamment sur des mécanismes biologiques, en particulier l'activation dans le cerveau du système de récompense.

Les facteurs affectifs et cognitifs ainsi que le contexte culturel ont une influence majeure sur le comportement sexuel humain.